L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN 17 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES RIVALITÉS.

PAR
ARMAND LAPOINTE

III.—Suite.

La route que parcourait les deux personnages, faisait en cet endroit un brusque détour qui les mettait en face du village. Château-Bernard, jusqu'à la moitié par un petit bois et des coteaux aux pampres jaunis, leur apparut tout à coup planté sur le versant de la colline et, montrant dans l'eau de la rivière qui lui faisait une ceinture toujours verte. Sur la rive gauche de l'Yonne, et juste en face du village, le sable de la grève se montrait doré. C'était l'endroit où la rivière se passait à gué dans les beaux cas. Un peu plus haut, se voyait la maison du passeur, tout entourée de vignes, s'appuyant sur un gros noyer qui semblait recouvrir de ses branches comme un immense parasol.

—Vous voilà chez vous, docteur, dit M. Fromentin.

—C'est une vraie surprise! Je n'osais espérer quelque chose de semblable.

M. Fromentin fit claquer son fouet; le cheval prit un trot relevé et entra dans le village de cette allure crâne qui convient à un cheval de bonne maison.

La voiture s'arrêta à la porte de la principale auberge de Château-Bernard.

—Pourquoi ne venez vous pas en voiture jusqu'à ma maison? demanda le docteur Hervey.

—Vous allez le savoir en écoutant ce que je vais dire à l'aubergiste, c'est l'anée damnée de Malicorne.

A ce moment, l'aubergiste qui avait entendu le roulement d'une voiture, apparut sur le seuil de sa maison. Il vint au tous hâte au devant du notaire.

—Votre serviteur, monsieur Fromentin, dit-il, en étant sa casquette.

—Bonjour, Gendronnean.

—J'espère, messieurs, que vous ne venez pas ici pour un testament.

—Non; je viens tout simplement amener chez lui mon ami, M. le docteur Hervey, votre nouveau médecin.

—Ah! monsieur le médecin! fit l'aubergiste en regardant sournoisement le médecin.

—Oui, répliqua M. Fromentin, et même ancien chirurgien-major de l'armée. Vous pouvez maintenant vous donner le luxe d'être malade, vous êtes sûr de ne pas mourir.

—Nous avions déjà Prosper Malicorne. C'est d'assez un bon médecin!

M. Fromentin se mit à siffler un air de chasse.

—Sans compter, continua Gendronnean, M. Ledoc, M. Boulanger, M. Coutoux et M. Lavigne qui n'ont jamais pu s'accoutumer dans le village.

—Allez! fit le notaire.

—Dame! c'est peut-être bien assez d'un médecin pour Château-Bernard, où l'on n'a point l'habitude d'être malade.

M. Fromentin regardait l'aubergiste bien fixement et lui dit:

—Vous avez, je crois, une très jolie fille? dit-il enfin.

—Votre serviteur, monsieur Fromentin, répondit-il, en étant sa casquette.

—Bonjour, Gendronnean.

—J'espère, messieurs, que vous ne venez pas ici pour un testament!

—Non; je viens tout simplement amener chez lui mon ami, M. le docteur Hervey, votre nouveau médecin.

—Ah! monsieur le médecin! fit l'aubergiste en regardant sournoisement le médecin.

—Oui, répliqua M. Fromentin, et même ancien chirurgien-major de l'armée. Vous pouvez maintenant vous donner le luxe d'être malade, vous êtes sûr de ne pas mourir.

—Nous avions déjà Prosper Malicorne. C'est d'assez un bon médecin!

M. Fromentin se mit à siffler un air de chasse.

—Sans compter, continua Gendronnean, M. Ledoc, M. Boulanger, M. Coutoux et M. Lavigne qui n'ont jamais pu s'accoutumer dans le village.

—Allez! fit le notaire.

—Dame! c'est peut-être bien assez d'un médecin pour Château-Bernard, où l'on n'a point l'habitude d'être malade.

M. Fromentin regardait l'aubergiste bien fixement et lui dit:

—Vous avez, je crois, une très jolie fille? dit-il enfin.

—Votre serviteur, monsieur Fromentin, d